



# JOURNAL DE GUIGNOL

ILLUSTRÉ

Administration et Rédaction :

GRENOBLE,  
RUE SERVAN, 8.

Politique et Hebdomadaire.

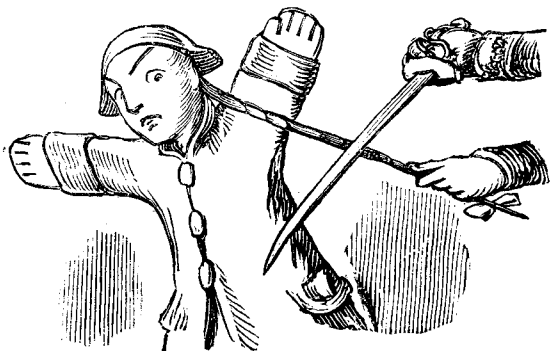
ABONNEMENTS : TROIS MOIS, 2 fr. 50.

Pour Lyon et le Rhône :

BOITE,  
RUE DE CONDÉ, 39.

## MOSSIEUR DUCROT.

Hé ben ! nous velà propres, les gones ; vous savez ben c'te nouvelle qu'on japille dans les jorns, y paraît censément qu'on change tous les parfaits, pour n'en mettre d'autres, si tellement que, dans ce revari, y nous débaroulerait manquablement sur le casaquin Mssieu Ducrot, hein ! qu'en disez-vous ? Ça vous botterait-il de le revoir faire son volume à la maison de ville et nous allonger de z'ognes sus les arpions ? Je sais pas vous autres, mais moi ça me fiche la favette d'une telle feurce que mes fumérons n'en fiageôlent et que je sis tout prêt de faire Phe-lippe. C'est que c'est pas pour de rire, y m'aimait pas, le particuyer ; l'an darnier, je m'étais pas tant selement bambanné sus la cadette cinq ou six fois, qu'y m'avait arrapé par le sarsifis et qu'y magnait déjà le grand sabre du chef



général, — un grand couteau qu'esse joliment effilé ! — pour me couper la queue. J'ai rien qu'aeu le temps de faire le mort et de me capiller dans mon coin, autrement j'étais frit comme une bugne de la rue de l'Aumône.

Cristi ! s'y se ramenait, qué qu'y me ferait maintenant que je fais mes arias dans toutes les capitales des environs, depis Grenoble jusqu'à Saint-Etienne, en passant par Villeurbanne, la Croix-Rousse, Chaponost et Saint-Symphorien ? Y m'enverrait ben tout droit planter des asperges en Carédonie. Avé ça que le môme n'esse si malin qu'on l'a mis patron des cousins de l'Abé-Cadet que mangeait nos sordats à la-frique-assez du temps d'Orlians ; imaginez voire comme y doit être arable maintenant. Rien que d'y penser ça me gasse les boyes à m'en faire éclapper l'embuni.

Adonque, qu'on sait pas ce qui peut arriver et qu'y faut se tenir ami avé tout le monde, j'ai tiré

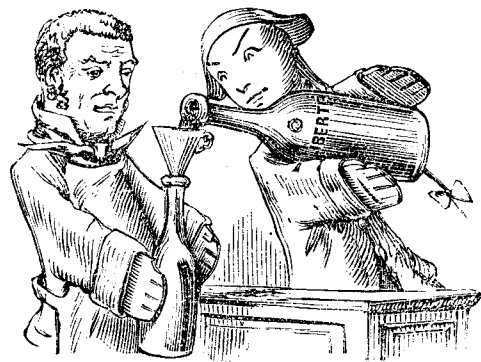
un plan pour l'embobiner, ce gone mouvant ; je ly ai couché une grande lettre de complimentation en écriture de patarafe, pour l'y dire de revindre, que nous serions si n'heureux de le ravoire que nous en ferions de z'inuminations pire que pour la fête de Forvière. C'est de frime, mais ça ferait p't-être qu'y nous saccagerait pas tant et à moi y me ferait avoir la décollation ou ben un bureau de tabac. Velà le papelard, appinchez voire, z'enfants ; selement, c'est z'un secret, faut pas en piper mot que ça bouzillerait toute la pièce :

« A Mssieu Ducrot, incivil des Arables de la Jenny en Afrique.

« Mssieu sire,

« La presente est pour vous détrancanner « comme qu'elles affaires sont toutes en boulevari à « Lyon, du depuis que nous ons t'aeu le malheur « heureux que vous vous êtes escanné, et que « nous fons tous de z'impétitions pour vous faire « revenir, que vous feriez marcher à grands « coups de tavelle note ville qu'esse tranquille « comme Baptisse maintenant que vous z'y êtes « plus. Faut vous dire aussi qu'on nous a donné, « après vous, un parfait que fait pas plus de bruit « qu'une demoiselle : y n'a pas selement fait « faire une seule inquisition chez le monde, « fouinassé dans les papiers de Mssieu Belin ni « de Tony Loup, qui court par les rues mainte- « nant comme s'y n'avait jamais été en prison ; « y n'a envoyé personne à Saint-Joseph ; y n'a « pas juré une seule fois après nos mule-à-six- « peaux ; y n'a pas assommé un jornal, ni fait « fermé un café, ni mémement une boutique de « marchand de journaux de deux yards. Gn'a « pas de bon sanque, quoi, et, si ça continue, « nous serons tous en revolution à feurce de « nous tenir tranquilles et arrapés d'amiquié « avé note parfait.

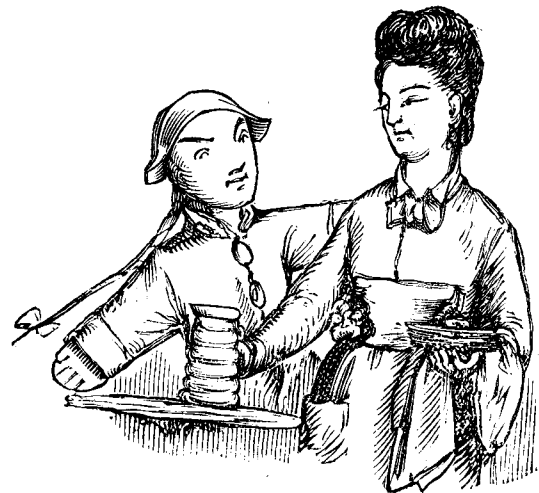
« Faut vous dire encore que toutes vos redon- « nances quasiment ont été fichées de coin et « qu'on en fait pas plus de compte que de raves « cuites. Ça leur z'y arrive comme à celle-là des « épiciers que vous vouliez pas qu'y vendent du « vin à porte-pot à cause que c'est un privilège de « l'ancien regime d'avant la Revolution, mais « que gn'a fallu la casser, et qu'à c'te heure le « pauvre monde peuvent se payer pot chez « l'épicier et se regaler à dîner comme de bar- « geois. Ce qu'y n'esse à l'incontraire de l'ordre



« sociable et de la loi que permet de se souler « rien qu'à ceusses qu'ont assez de piastres pour « se faire ramener en fiacre.

« Gn'a semblablement les petits marchands « que se sont remis à vendre dans les cafés, « c'est pas de blague vu que je n'y ai t'acheté de « bretelles toutes neuves, et que, juste la veille « du mardi gras, Gnafren et moi nous ons gagné « une oie à la loterie à dix sous, vous savez ? ma- « ginez voire c'te indécence qu'un rezroleur et un « matru canezard n'oyent chiqué, pour cinq sous « chaque, une oie que valait ben quatre francs. « C'est z'une affamie vrai, et qu'elle était bonne, « allez, je m'en reliche encore. Le pire de tout « ça, c'est Sarrazin que débite, comme paravant, « ses olives toutes piquées, à ce qu'on dit, d'as- « ticots et de vezons qu'y n'y brasse avec dans « des papiers d'imprimaison, ce que fait bisquer « Mssieu Victor de la Platte que peut pas ven- « dre les siens de versses dans les cafés, à cause « qu'y les ramasse à l'Academie et que le monde « aime pas ce qui vient de l'hôpital des bêtes.

« Vous voyez, Mssieu, comme tout va au re- « bours de la renverse, mémement que les de-



« moiselles de brasserie sont plus saccagées

« par les urbains; que de vote temps elles n'é-  
« tiont feurcées de s'embander en plein dans les  
« poutrônes, au lieu qu'elles peuvent gagner  
« n'hêtement leur vie, si elles veulent. Mais vous  
« n'aviez ben reniflé que ces petites colombes ça  
« empêchait de savoir si la bière n'est bonne ou  
« mauvaise; comme moi, par exemple, ça me  
« bouche si tellement le sentiment du cognolon,  
« quand gn'en a une que me fisque, que j'en ava-  
« lerais ben un litre d'huile d'Henri cinq sans  
« y connaître. Et c'est justement la rebrigue  
« avé quoi les brasseurs font siffler au monde de  
« relavaille de vaisselle en place de mortavie.

« Gn'a aussi les banquistes de la vogue des  
« choux, de la Guyotière et de la Croix-Rousse  
« que se frottent les mains par avance, pace que  
« vous êtes plus là pour leur rogner leurs béné-  
« fices, comme vous n'aviez fait, pour que de sal-  
« timbanques de foire ramassent pas tant de pi-  
« gnoles que ceusses que travayent dans les  
« autorités et que chiquent le bugey au ratelier  
« de la nation.

« C'est comme pour Ruffin, qu'avait eu le front  
« de monter nne boutique en beau devant de la  
« vôtre, aux Terreaux; si c'était maintenant, y  
« n'aurait pas crevé de misère, on l'empêche-  
« rait pas de vendre sa baraque; comme si de  
« côgnes de c'te trempe, que se donnent d'air  
« de se gonfler le gigier en vis-à-vis d'un ingé-  
« nieur chef qu'esse venu au monde esqueprés  
« pour commander aux autres, méritent pas  
« qu'on les écrabuillent comme de bardannes.  
« Attrape, c'est bien fait.

« Velà t'y pas aussi qu'un de ces quate ma-  
« tins, si ça continue, les Lyonnais vont pouvoir  
« rentrer à l'Hôtel de Ville à l'heure qu'y n'au-  
« ront de besoin, comme si c'te grande cambuse  
« qu'a t'été bâties par leurs grands pour leur z'y  
« servir de père en fils, devait pas être pour faire  
« nicher les empereurs de rencontre et les pi-  
« queurs d'once en politique. Enfin, c'est comme  
« ça, et si ça continue, la société s'en ira de  
« ses fosses et piquera une tête dans le gaillot de  
« la narchie et de la cadence.... Ah! mais pristi!  
« j'en obliais encore un. Maginez-vous que l'au-  
« tre jour, en me lantibardanant sur les bas

« ports, je sis tombé sus une affaire que m'a  
« fait sentir qu'on obéissait pas non plus à votre



« ordonnance des ponts suspendus, faut que je  
« vous repasse la chose sous le nez. Sussez donc  
« que tous les soirs y sont une flotte que fument  
« sans permission, sous les ponts, tant suspen-  
« dus que les autres, ce que peut faire de z'acci-  
« dents de malheurs, comme disait vote affiche,  
« et vous vous y connaissez mieux que personne,  
« arrimay, et depuis la grande bataille de  
« Champigny, vous savez que le feu n'esse tout-  
« à-fait mauvais pour les ponts, si tellement que  
« ça les empêche, de fois que gn'a, d'être assez  
« longs pour passer la rivière.

« Dépêchez-vous donc vite de venir les lever,  
« ces machins, qu'y veulent plus s'en aller  
« pace qu'y n'ont tous leurs papiers.

« Adonque, gn'a que vous que soyassiez assez  
« malin pour nous déraper de c't état de situa-  
« tion; autrement nous n'en finirons pas de res-  
« ter en paix tranquilles; arrivez donc nous  
« secouer un peu; tous les Lyonnais seront si  
« contents d'aise de vous revoir qu'y vous cla-  
« queront tant que prou et mêmement vous fe-  
« ront sauter à la couverte.

« Dans c't espoir de vartigolerie, je n'ai bien  
« l'honneur, Mssieu note imparfait, de n'être  
« le très-humble comillon et sujet de votre  
« esquille,

« GUIGNOL. »

## DE LA CHINE AU GOURGUILLON.

Le mouvement préfectoral a mécontenté beaucoup de gens.

Les catholiques de la Gironde se plaignent que le temps Pascal soit fini à la mi-carême; ceux de Meurthe-et-Moselle ne veulent pas, à toute force, du Gigot qu'on leur a envoyé pendant cette époque d'abstinence.

Il n'est pas jusqu'aux habitants de Tarn-et-Garonne qui ne soient très-vexés qu'on leur ait donné l'Herbette.

Le bruit court dans les cercles parlementaires que l'im-  
presario Culmann intente un procès à la majorité du Sé-  
nat qui a voté, avec l'enthousiasme que l'on sait, la vali-  
dation des élections les plus contestées par la gauche et  
l'honnêteté publique.

Il paraît qu'un des membres les moins validables du  
Sénat s'était, en vertu d'un traité conclu avec ledit im-  
presario, engagé à parcourir avec lui les grandes villes  
de l'Europe, où la seule vue d'un membre invalidé de la  
Chambre haute (rara avis) devait obtenir assurément un  
énorme succès d'argent.

C'est en raison du préjudice causé à M. Culmann par  
la validation imprévue du signataire du traité, que l'hon-  
orable entrepreneur de spectacles formule une demande  
en dommages-intérêts.

Nous donnons cette nouvelle sous les plus expresses  
réserves.

Gobe-Mouche.

## PANTINS & FICELLES.

Depuis huit jours, les conservateurs ne s'abandonnent plus  
sans prononcer la phrase de rigueur :

— Eh bien ! voici la curée qui commence.

— Ces républicains sont insatiables. Depuis le 24 mai,  
ils ne faisaient plus qu'un repas par semaine.

— Est-il possible de mettre ainsi les places entre les  
mains de gens qui n'ont pas le sou !

— C'est une indignité ! A quoi sert donc d'avoir de  
l'argent, si cela ne donne pas droit aux gros appointe-  
ments.

— Ils croient nous jouer avec les grands mots « d'ad-  
ministration paternelle, conciliante, etc... » Comme s'il  
y avait deux manières d'administrer ! Je vous demande  
un peu ce que c'est qu'un préfet qui ne fait pas parler de  
lui, qui ne révoque personne, laisse la presse tranquille,  
et ne prend jamais d'arrêté à sensation. Le joli rôle ! Une  
machine à signatures et voilà tout ! Un préfet qui vit dans  
son département comme un bon bourgeois au milieu de  
sa famille, un administrateur pot-au-feu, quoi ! C'est là  
leur idéal.

— Il est évident que si l'on ne crée jamais l'occasion  
de prendre des mesures héroïques...

— Autant vaudrait être épicier, c'est plus intelligent.

— Oh ! certainement. En outre, nous représentons les

## LA RÉCEPTION D'UN SÉNATEUR.

ACTUALITÉ.

La scène se passe la veille d'une séance de validation d'un  
sénateur élu par les délégués, ou encore de l'élection d'un  
sénateur inamovible (1), dans une grande salle du palais de  
Versailles. Il est minuit, l'heure solennelle. Les sénateurs de la  
droite, les bonapartistes et les équilibristes du centre gauche,  
représentant ensemble l'immense majorité du Sénat, sont  
répartis sur les gradins, éclairés par la pâle lueur des lampes.  
Tous portent des costumes chamarrés de broderies d'or et  
d'argent, et l'œil le moins exercé peut suivre sans peine, à  
travers cette variété d'accoutrements, la succession des uni-  
formes portés par les membres de la Chambre haute depuis le  
premier empire jusqu'à nos jours.

Quand le dernier coup de minuit se fait entendre, M. le  
général Changarnier, assis au fauteuil de la présidence, agite  
sa sonnette. Le candidat, en costume arlequin, est introduit et  
prend place à la tribune, au-dessous du fauteuil présidentiel.

Le président annonce d'abord que pour faciliter la discussion  
dans l'Assemblée, composée de Corses, d'Auvergnats, de  
Savoyards et autres honorables parlant tous le français très-  
imparfaitement, il a résolu que l'on emploierait un idiome plus  
connu et plus digne aussi de la pompe indispensable à pareille  
cérémonie, le latin : *latinus cuisinarum*.

Cela dit, il ouvre la séance par le petit speech qui suit :

M. CHANGARNIERUS.

Messiores senatores,  
Les uns inamovibles,  
D'autres simplement électi,  
Salus, honor et argentum  
Atque bonum appetitum.  
Je ne puis, cheri confreri,  
Assez en moi admirari  
Quelle bona inventio  
Est nostra situatio.

(1) Pour éviter toute interprétation maligne, nous déclarons,  
aussi énergiquement que l'on voudra, que nous n'entendons pas  
par là faire allusion à l'élection de M. Ricard, ce ministre qui, à  
la troisième occasion, saura bien démasquer son libéralisme.

Nous déclarons avec non moins d'énergie qu'en écrivant la ligne  
qui précède, nous n'avions en vue ni M. Valéry, ni M. Galloni  
d'Istria. Le lecteur est prié de nous croire sur parole.

Quam est bella cosa et bene trovata

Cette Chambrà benedicta

Quæ depuis si long tempore

Facit à gogo vivere

Tant de gens omni genere.

Per totam Franciam videmus

Grandam vogam ubi sumus

Totus mundus, se courbant devant nos,

Nos regardat comme deos,

Et nostris ordonnancis

Potentis ministros soumisso videtis.

Il est donc bon travailler

A nos bene conservare

In tali credito, voga et honore;

C'est una cosa facilis

Si nous savons repeter

A propos qu'il faut sauvere

Les basas societatis,

Familiam et religionem

Et surtout proprietatem.

Mais prenons bien gardam à non recevoir

In nostro saneto corpore

Quam personas capabiles

De bene utilisare

Ces phrasas terribiles.

C'est pour cela que nunc convocati estis,

Et credo quod trovabitis

Utilem deliberare

Avant l'heure de votare

Pour complètement rouler

Gauchum qui veut gouvernare.

Ecce bonus candidatus

Lequel dono ad interrogandum,

Et à fond examinandum

Vostris capacitacibus.

SENATOR CONSTITUTIONNELLUS.

Primo, demandabo causam

Per quam il ne faut songere

In Franciam à gouvernare

Si l'on garde Republicam.

CANDIDATUS.

Simplex est à expliquare :

C'est parce que Respublica

Est forma antipathica

Cum placis remuneratis

Qui permettant nobis totis

De vivre sans rien facere.

CHORUS SENATORUM.

Bene, bene, bene, bene responderè.

Dignus, dignus est intrare

In nostro sacro corpore.

Bene, bene responderè.

SENATOR LEGITIMUS.

Demandabo tibi, senator future,

Quos novos modos prendrabis,

Enfin, comment governabis

Pour doucement ramenare

Solam bonam monarchiam

Quæ fit longtempus nostram gloriam.

CANDIDATUS.

Societatem sauvere,

Libertatem supprimare,

Potestatem conservare,

Et argentum encaissare.

CHORUS SENATORUM.

Bene, bene, bene, bene repondere

Dignus, dignus est intrare

In nostro sacro corpore.

SENATOR ORLEANITUS.

Demandabo tibi, senator future

Quod ad un jour restaurandum

Carum trônum ecroulatum

In mil huit cent quarante-huitum.

Trovas à propos facere.

CANDIDATUS.

Societatem sauvere,

Libertatem supprimare,

Potestatem conservare,

Et argentum encaissare.

classes dirigeantes; car, il n'y a pas à le contester, nous sommes les classes dirigeantes. Eh bien! je vous demande un peu ce que signifient les classes dirigeantes, si elles ne dirigent pas?

— Siècle de décadence!  
— Oh! ne m'en parlez pas, on ne respecte plus rien, pas même les gens qui ont de l'argent.  
— A quel degré nous sommes tombés!  
— Ils veulent ériger le travail, l'intelligence, le savoir même, en capital.  
— Comme si l'on pouvait comparer un homme qui fait produire sa tête à celui qui fait produire son argent. La tête, la tête! Qu'est-ce cela? Mais l'argent, l'argent!...  
— Pour peu que ça continue, nous ne verrons au pouvoir que des gens pauvres. Comme ce sera honorable pour le pays.  
— Aussi, comme ils se précipitent sur les places. Pour peu que ça continue, on aura bientôt fait des positions à trente des leurs.  
— Trente! Mais c'est épouvantable! Quelle curée!

Et s'il intervient, par hasard, dans la conversation, un personnage moins veutru, et dont l'élargissement abdominal n'ait pas encore étouffé le développement cérébral, qui dise:

— Mais, comment donc? Où voyez-vous la curée? C'est ce que, le 24 mai, vous appelez épuration.  
— Ah! pardon. Au lendemain du 24 mai, oui, c'était l'épuration, je crois bien, et elle était rudement nécessaire; mais, maintenant, j'espère bien que vous n'oserez pas qualifier d'un tel nom...  
— Quelle différence faites-vous donc?...  
— Une différence énorme! Quand les conservateurs arrivent au pouvoir après une période révolutionnaire, qu'ils flanquent à la porte les fonctionnaires qui ont profité de leur déroute pour s'installer en place, qu'ils n'en laissent pas un seul, rien de plus juste, c'est l'épuration; car les places appartiennent de droit aux conservateurs, et il n'y a que la force ou la peur qui puissent les leur faire lâcher. Mais que les révolutionnaires arrivent ensuite et se disputent une trentaine de places qu'ils consentent à occuper à côté de milliers de fonctionnaires conservateurs, c'est petit, c'est mesquin. C'est la curée. Nous, nous ne partageons jamais avec nos ennemis.  
— Parbleu! vous prenez tout.  
— Tout ce qui nous appartient. Si les révolutionnaires étaient sûrs de leurs droits, eux aussi, ils prendraient tout. Mais les gros appointements ne reviennent qu'à nous.  
— Qu'à vous?  
— Mais évidemment.  
— Je ne comprends pas.  
— C'est bien simple pourtant. Les conservateurs seuls doivent occuper les places, de même que les gens riches seuls ont de l'argent.  
— Pardon, la comparaison...

CHORUS SENATORUM.

Bene, bene, bene, bene respondere.  
Dignus, dignus est intrare  
In nostro sacro corpore.

SENATOR BONAPARTITUS.

Super illas monarchias  
Candidatus dixit maravillas;  
Mais esset bonum savere  
S'il est en tout aussi ferré.  
Quod pensat, par exemple, ille candidatus  
Qu'il faille faire pour rejeter in manus  
Rejetonis Bonaparti,  
Tant révé par notre parti,  
Franciam quam vult renovare.

CANDIDATUS.

Societatem salvare,  
Libertatem supprimere,  
Potestatem conservare,  
Et argentum encaissare.

CHORUS SENATORUM.

Bene, bene, bene, bene respondere.  
Dignus, dignus est intrare  
In nostro sacro corpore.

SENATOR CENTRI GAUCHI.

Mais si, malgré tout, Francia  
Toujours opiniâtrea  
Persistat à se tuare  
Et à se republicare.

CANDIDATUS.

Societatem salvare,  
Libertatem supprimere,  
Potestatem conservare,  
Et argentum encaissare,  
Reservare et resupprimare  
Semper conservare, semper encaissare.

CHORUS SENATORUM.

Bene, bene, bene, bene respondere.  
Dignus, dignus est intrare  
In nostro sacro corpore.

— Direz-vous maintenant que ce ne sont pas les gens riches qui ont de l'argent?

— Non. Mais pourtant...  
— Vous voyez bien qu'on ne peut pas discuter avec vous.

Quand on pense que M. Ricard lui-même, tu quoque, a mécontenté les conservateurs, on demeure ébahi.

C'est qu'un conservateur qui ne fait que conserver ne conserve rien, s'il ne trouve pas le moyen de prendre de temps en temps quelque chose.

De même que cent francs rendent de 5 à 25 %, le titre de conservateur doit constituer un capital et produire un revenu, ou, vraiment, ce n'était pas la peine de fonder le comité Changarnier.

Vous souvient-il de la fureur des journaux bien pensants après le 24 mai?

Chacun allait s'exclamer: « Il n'y a plus de bureaux de tabac! M. Thiers, avant de s'en aller, a pris le dernier. »

Le bon public se demandait en quoi l'ordre vraiment moral pouvait être compromis par cette absence de bureaux de tabac.

C'est qu'il ne comprenait pas bien la situation. Figurez-vous, en effet, des gens qui ont fait une révolution pour avoir un bureau de tabac; qui, leur œuvre accomplie, se précipitent au ministère des finances et découvrent... quoi? qu'il n'y a plus de bureaux de tabac. C'était pas la peine de changer de gouvernement.

Car les conservateurs sont pratiques, et, en fait d'emplois officiels et rémunérateurs, ceux qu'ils *prisent* le plus, ce sont les bureaux de tabac. Et, certes, ils ont raison: les préfets, les ambassadeurs, les ministres s'écroulent, le buraliste seul reste.

Avant les lois constitutionnelles, il n'y avait d'inamovibles que les buralistes; depuis, on a créé des sénateurs à vie, sans doute pour donner une compensation aux braves gens à qui l'on avait promis un bureau de tabac, en récompense des services rendus le 24 mai. Mais les bureaux de tabac sont encore chose plus sûre que les sièges à vie.

Il faut croire que, si les conservateurs sont furieux, c'est que M. Ricard a prié son collègue des finances de faire une ample distribution de bureaux de tabac. Et c'est pour cela que le ministre de l'intérieur, lorsqu'il a voulu nommer de nouveaux préfets, n'a plus trouvé qu'un nombre infinitésimal de sujets.

Les bureaux de tabac les avaient tous absorbés; force a bien été de laisser en place les préfets de M. de Broglie.

C'est égal, si nous avions un conseil à donner à M. Ricard, ce serait de s'assurer, à lui et à ses collègues, un bureau d'un fort rendement pour leurs vieux jours. Du train dont ils vont!...

PORC-ÉPIC.

M. CHANGARNIERUS.

Juras gardare statuta  
Per reactionem præscripta  
Cum plumâ, linguâ et voto.

CANDIDATUS.

Juro.

M. CHANGARNIERUS.

Essere in omnibus  
Consultationibus  
Majoritatis aviso,

Aut bono,

Aut mauvaïso.

CANDIDATUS.

Juro.

M. CHANGARNIERUS.

De non jamais te servire  
De gouvernementis aucunis  
Sinon de ceux reactionis,  
Francia dût-elle en crevare  
Et mori de suo malo.

CANDIDATUS.

Juro.

M. CHANGARNIERUS.

Bravo, bravo, bravissimo.  
Demain, in foro publico,  
Omnes senatores voto  
Te donneront, avec siegeam  
Moelleusement rembourratam,  
Virtutem et puissanciam

Parlementandi,

Deliberandi,

Legiferendi,

Retardendi,

Embrouillandi,

Japillandi,

Dormandi,

Interrompandi,

Approbandi,

Protestandi,

PENSÉES D'UN VIEUX DE LA CHARITÉ.

Si M. le baron de Behr, préfet du Loiret dégomme, a jamais les yeux dessillés par sa chute, on pourra dire qu'il aura été éclairé par les revers, Behr.

×

Au lieu de temporiser inutilement et de lutter contre le fait acquis, les sénateurs feraient bien mieux de suivre la maxime renfermée dans le nom de leur président, M. le duc d': *Oh! différez pas ce qui est.*

×

Un sénateur à vie est un sénateur à vis, on l'a déjà dit; mais il est surtout un sénateur ravi.

×

C'est de Cavour surtout qu'on peut dire qu'il a passé sa jeunesse au milieu des *embrassades*, son âge mûr dans les *ambassades*, et sa vieillesse dans les *embarras sardes*.

×

On reproche sans cesse aux ingénieurs d'être routiniers. Peut-il en être autrement de gens qui font des routes?

PAREMENTS-BLEUS.

GANDOISES DE LA SEMAINE.

La philosophie nous enseigne que nous devons nous contenter des biens que la nature nous donne, quelque parcimonieuse qu'elle soit à notre égard.

Ainsi font aujourd'hui les battus du suffrage universel.

Aux élections municipales qui viennent d'avoir lieu à Lyon, les partis dits conservateurs, parce que cette désignation est encore celle qui les divise le moins, n'avaient pas présenté de candidats.

Et les partis dits conservateurs ont été victorieux sur toute la ligne, et partout ils ont battu leurs adversaires, mais battus d'une façon complète.

En effet, dans la plupart des sections, sur un total, par exemple, de 2,000 électeurs inscrits, les candidats élus ont obtenu 800 voix.

Donc, il y a douze cents électeurs qui n'ont pas voté pour la liste démocratique.

Donc, ces douze cents électeurs étaient hostiles au conseiller élu.

Et, par conséquent, c'étaient douze cents conservateurs qui auraient voté pour le candidat conservateur, s'il s'en était trouvé un.

Si ce raisonnement ne parvient pas à vous convaincre, c'est que vraiment vous êtes bien exigeants.

Réagendi,

Et occidendi

Impunitè Rempublicam.

CANDIDATUS, très-émotus.

Senatores bien payati

Et aussi bien galonnati,

Ce serait sans doute à moi chosa folla,

Inepta et ridicula,

Si j'allai m'engageare

Vobis louangas donare.

Autant vaudrait ajoutare

Des lumieras au soleillo,

Des étoilas au cielo,

Des flammas à l'inferno,

Des ondas à l'Oceano

Et des rosas au printano.

Agreate qu'avec uno moto,

Pro toto remercimento,

Rendam gratias corpori tam sancto.

Oui, vobis, vobis debeo

Bien plus qu'à la nature et qu'à patri meo;

Natura et pater meus

Me habent factum hominem;

Mais vos me (ce qui est bien plus)

M'aurez produit senatorem:

Honor, favor et gratia

Qui, au fond du cœur que voilà

Imprimant ressentimenta

Qui dureront in secula.

CHORUS SENATORUM.

Vivat, vivat, vivat, vivat, cent fois vivat,

Futurus senator, qui tam bene parlat!

Mille, mille annis, et manget et bibat.

Legiferet, conservat et votat.

Et voilà pourquoi les validations — faites d'avance — n'ont pas soulevé l'ombre d'une difficulté dans le Sénat, dernier boulevard des forces conservatrices.

PIQUE-EMPEIGNE.

On objectera, il est vrai, que toute les fois qu'un candidat conservateur se présente, il obtient une moyenne de 50 à 114 voix, à peu près les chiffres atteints par les Piron et les Baudy.

Mais cela s'explique encore! C'est que les conservateurs ne sont pas unis. Ah! s'ils étaient unis....

Aussi, les malheureux en sont-ils réduits, lorsqu'ils veulent compter les leurs, à s'attribuer tous ceux que leurs adversaires ne s'attribuent pas.

C'est à peu près le raisonnement de ce personnage des *Saltimbanques* :

— Cette malle n'est à personne. Donc, elle est à moi.

A propos d'élections, les députés du Rhône demandent à l'Assemblée de rendre à notre département une représentation plus en rapport avec sa population, et de lui accorder dix représentants au lieu de sept.

La Chambre des députés votera sans doute la proposition, mais c'est le Sénat qui la repoussera avec enthousiasme.

Un député par arrondissement, voilà le principe, s'écriera ce bon Sénat. Respectons au moins les principes.

La majorité qui a créé ces beaux principes a fait là un bien drôle de travail.

Pourquoi diable n'avoir pas classé tous les électeurs par ordre alphabétique, et n'avoir pas alloué un représentant par groupe d'individus classés d'après la lettre initiale de leur nom, en leur accordant, comme on l'a fait, un député supplémentaire au-dessus de vingt mille, etc.?

Les X et les Z auraient eu un représentant pour vingt-cinq électeurs, tandis que les B, par exemple, n'en auraient pas eu davantage pour vingt mille...

Mais, étant admis le principe!...

On aurait pu aussi établir le scrutin par bassin, le scrutin par diocèse, le scrutin par commandement militaire.

On aurait pu faire voter les blonds d'un côté, les châtain d'un autre, et les bruns d'un troisième.

On aurait pu aussi classer les Français par catégories d'électeurs du même âge, en accordant à chaque âge le même nombre de députés.

Les différents groupements peuvent varier à l'infini, et jusqu'au classement par constitution physique, tous sont aussi logiques que le classement par arrondissement.

Il s'agit d'admettre le principe, et cela n'a jamais été une difficulté.

M. Ganevol, professeur à l'école de commerce, a fait l'autre jour à Lyon une conférence sur les voies de communication du Thibet.

En savant qu'il est, M. Ganevol a beaucoup parlé des steamers à vapeur.

Or, un steamer est un bateau à vapeur; c'est donc de bateaux à vapeur à vapeur dont M. Ganevol a entretenu son public.

Nous connaissions déjà les boules de gomme à la gomme, mais il était donné à M. Ganevol de nous faire connaître le bateau à vapeur à vapeur.

Que la science lui en sache gré!

DON GNAFRONOS LU GOURGUILLONAS.

### PRÉDICTIONS POUR LA SEMAINE PROCHAINE.

On signale avec étonnement un vote de M. Mangini au Sénat.

M. Mangini proteste contre cette insinuation, de nature à le compromettre, et déclare que, non-seulement il ne vote jamais, mais qu'il n'en pense pas davantage.

Toute la presse française se fait l'écho d'une rumeur d'après laquelle M. Ricard se prépare à donner une nouvelle (!!!) preuve de son libéralisme.

Le préfet du Rhône rapporte tous les arrêtés grotesques pris par son prédécesseur, M. Ducros. Il exige également la démission de tous les maires du département qui tiennent leurs fonctions du seul pouvoir central, et les fait remplacer par des maires élus.

A la suite de ces faits, M. Ricard, estimant qu'un fonctionnaire aussi libéral mérite de l'avancement, le porte à la sous-préfecture de Carpentras.

M. Mulsant, professeur d'histoire naturelle, constate la rareté des hannetons cette année.

Il demande qu'une enquête soit ouverte et qu'on inspecte le cerveau de nos hommes politiques déçus ou dégomés, où il espère retrouver une abondante provision de ces insectes.

D. G. DU G.



## PAROLES ET MUSIQUE

HISTOIRE DE CABINET.

La scène se repasse dans le bureau du directeur du Grand-Théâtre, où décidément l'on s'amuse beaucoup mieux que dans la salle.

IL fumait toujours!!! IL était gai après le repas du matin; IL venait de passer un moment heureux en causant avec un disciple de Terpsichore; IL aurait consacré volontiers quelques heures au repos, lorsque son secrétaire lui remit une dépêche fiévreuse de son associé de Paris, qui l'obligeait à se consacrer aux affaires.

Aussitôt le dialogue suivant s'engagea :

*Lui.* — Il faut sortir de cette situation terrible; nous ne pouvons nous le dissimuler, nous sommes, comme les boulangers, dans une série de fours. Après l'*Africaine*, qui ne fait plus que des recettes de 1,000 fr., je comptais sur *Coppelia*; mais, hélas! la première a donné à peine 800 fr., et pourtant Gedda est bien belle!... Mais, passons! Ce n'est plus là ma préoccupation. Je suis sûr de terminer cette saison tant bien que mal et avec un joli bénéfice. Il faut dès à présent nous occuper de l'avenir. Récapitulons : j'ai déjà engagé, comme premier ténor, La Vieille-Branche.

*Le secrétaire* (timidement). — Delabranche.

*Lui.* — Vieille branche, petite branche, de la branche, c'est toujours la même chose; comme baryton, nous avons Bengale

*Le secrétaire* (humblement). — Brégal.

*Lui.* — Brégal, Bengale, comme vous voudrez; c'est sans importance; puis Sernin, qui me chantera les basses ou les ténors avec le même goût et la même voix; plus encore, la petite Blainville, l'une des trois Grâces; bonne acquisition celle-là, car elle plaît beaucoup à mes abonnés.

*Le secrétaire.* — Vous gardez aussi le ténor Ferré et M<sup>me</sup> Neulat (riant)? ils sont inamovibles comme les sénateurs.

*Lui.* — Pas tant que vous croyez. Je viens d'engager une duègne, M<sup>me</sup> Villefert; ne confondez pas avec Rivede-Gier, qui est aussi une ville-fer; en outre, j'enlève à mon confrère de Saint-Etienne son premier ténor, Sérán, qui me chantera ici les seconds.

*Le secrétaire* (l'air étouffé). — Comment! Sérán part de Saint-Etienne; il est donc bien fortifié sur l'accueil qui lui est réservé ici? (Après un silence) Gardez-vous vos régisseurs?

*Lui.* — Morzing, je n'en veux plus.

*Le secrétaire.* — Pardon, Morfer.

*Lui.* — Morcuivre, Morzing, Morfer, il n'y a pas de différence; je ne veux plus en entendre parler, vous dis-je. J'ai déjà jeté les yeux sur un régisseur qui est en matière d'Art roi.

*Le secrétaire.* — Darrois? Très-joli le mot.

*Lui.* — Hein! Puis, j'ai un bon ténor léger, comment l'appellez-vous?

*Le secrétaire.* — C'est Lherie.

*Lui.* — Céleri, mais il a un nom de plante potagère.

*Le secrétaire.* — Non, Lherie de l'Opéra-Comique.

*Lui.* — Vous savez, fils, je connais si peu les artistes de talent. Ensuite, comme basse noble, je viens de traiter avec une qui sort du Conservatoire : Galli.

*Le secrétaire* (facétieux). — Marié?

*Lui* (ne comprenant pas). — Oui, marié, puisque sa femme me chantera les chanteuses légères d'opéra; j'ai encore comme basse chantante Chopin.

*Le secrétaire* (de plus en plus facétieux). — Est-ce Chopin d'Arnouville, ou l'auteur des mazurkas?

*Lui.* — Non, Galli, sa femme, Chopin et aussi un peu Brégal sont trois débutants, et je compte sur leur inexpérience de la scène pour les faire réussir; je peux vous affirmer, les trois premiers n'ont jamais mis les pieds sur les planches, et l'autre si peu... qu'avec mon tact ordinaire, je saurai bien les faire recevoir; d'ailleurs, j'aime

les jeunes artistes, surtout quand ils ne coûtent pas cher. Mais la question délicate, c'est le chef d'orchestre. (Après avoir essuyé une larme) Hélas! il faut me rester séparé de mon cher Guille!!!

*Le secrétaire.* — Gardez celui que vous avez.

*Lui.* — Y pensez-vous, trop cher?

*Le secrétaire.* — Joseph Luigini, alors?

*Lui* (réprimant un mouvement de colère mal contenu). *Jamais!* trop mauvais caractère.

*Le secrétaire.* — Mangin?

*Lui.* — Impossible; il m'amènerait avec lui tous les élèves du Conservatoire. Nous entendons assez de notes fausses ici.

*Le secrétaire* (devenant ironique). — Vous auriez mieux Aimé Gros?

*Lui.* — Je vous pardonne pour le mot, mais ne savez-vous pas que, depuis l'incendie de la salle Bellecour, il brûle de devenir directeur du Grand-Théâtre; passons à un autre.

*Le secrétaire.* — Couard?

*Lui.* — Que voulez-vous que Couard dise à son orchestre?

*Le secrétaire* (guoguenard). — Patron, celui-là n'est pas neuf; voilà vingt ans que je l'entends faire à Lyon.

*Lui* (vert). — Ne vous inquiétez pas, je trouverai en Belgique un petit chef d'orchestre dans les prix doux; si je ne réussissais pas, je garderais celui que j'ai. Aux yeux de tous, je passerais pour sacrifier mes intérêts à l'art. Quant à la dugazon, si je conservais M<sup>lle</sup> Douau?

*Le secrétaire.* — Ah! patron, ce n'est pas même une planche.... de salut; pourquoi n'engagez-vous pas Reine?

*Lui.* — Ne l'ai-je pas déjà dans ma troupe comme hautbois?

*Le secrétaire.* — Non, comme Laruette.

*Lui.* — Qu'est-ce que vous me racontez? J'ai déjà assez de la Huet, je n'ai pas besoin de *La re Huet*. Mais que disiez-vous de Reine?

*Le secrétaire.* — Je ne voulais pas vous parler de lui, mais d'elle, la dugazon de Bruxelles.

*Lui.* — Comment voulez-vous que je distingue au milieu de tant de reines? (Devenant jovial) J'y suis toujours dans l'arène quand je lutte avec ce bon public lyonnais qui se croit malin et qui n'y connaît rien. (Revenant à la réalité) Mais je n'ai plus de cigarettes; je les ai toutes grillées pendant notre conversation; allez donc m'en chercher un paquet de 30 centimes. Trente centimes!!! pour ce prix, je fumerais pendant huit jours dans mon beau pays; mais ici tout est si cher! et encore, il faut vivre au milieu d'une population laide, bête, sale (*sic*). Ah! si je n'avais pas quelques compensations budgétaires!!!

*Le secrétaire* (rentrant élaré et tenant son paquet de cigarettes). — Patron, en remontant, j'ai demandé où en était la location. On joue pourtant l'*Africaine*, cet ouvrage aimé des Lyonnais; il est quatre heures, on n'a loué que pour 17 fr. 50 c.

*Lui* (vivement émotivé, mais ne voulant pas le faire paraître, allume une cigarette, puis faisant un effort sur lui-même). — Envoyez-moi chercher du madère et des biscuits, car j'ai Valdéroné (1). (Seul) Ah! que deviendrais-je sans la subvention?...

OEIL-DE-LYNX.

(1) Notre reporter théâtral aura sans doute mal entendu. M. Senterre a dû dire : *J'ai mal déjeuné.* (N. de la R.)



### CORRESPONDANCE.

G... — Voyez que nous avons déjà utilisé vos renseignements. Veuillez nous dire cependant si cette réduction n'existait pas déjà ou si elle est récente.

Eaja. — Ah! ben, petit, te me ferais ben joliment gronder. Te sais : entre l'arbre et l'écorce... N'empêche, t'as le foutro de bise dans le coquelichon et te passeras compagno un de ses quatre matins. A la revoyance.

Col. P. — Nous avons mis votre vol. en réserve : un jour viendra bien où nous aurons à l'utiliser.

Le Gérant, BAFFERT.